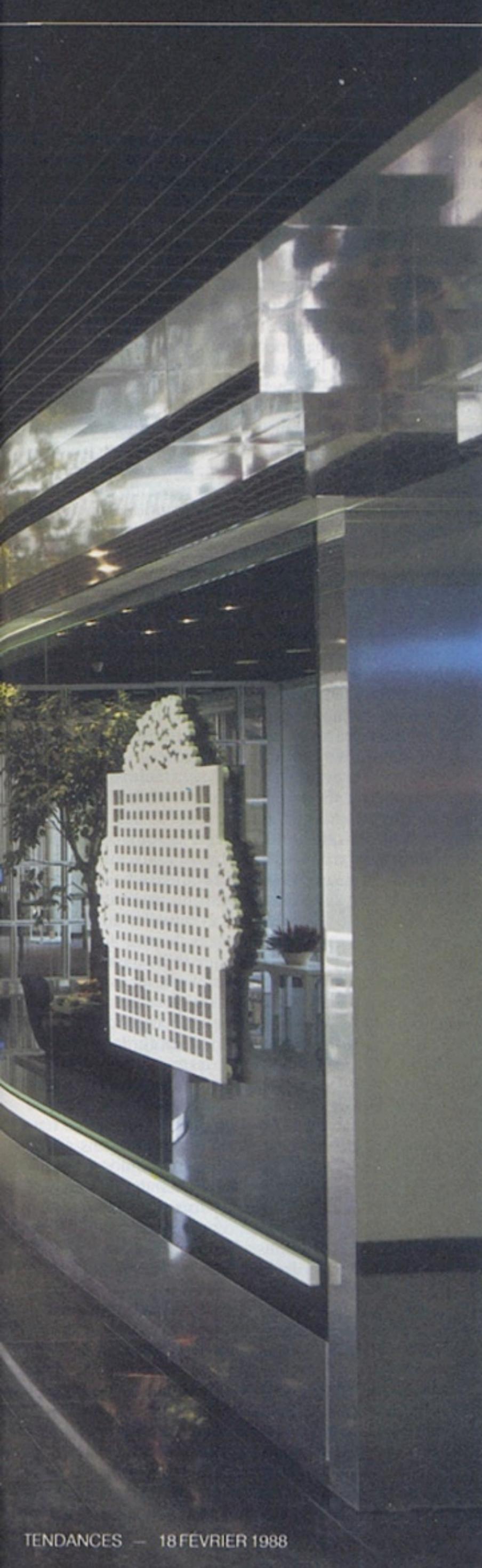


LA BULL PROTECTRICE

«Gravez votre nom dans un arbre qui poussera jusqu'au nadir, un arbre vaut mieux que le marbre car on y voit les noms grandir.»

Quatre vers de Jean Cocteau où coule aussi une sève architecturale.



EN bordure de l'avenue de Tervueren, à Bruxelles, derrière un monument à la gloire des artilleurs de tranchée «morts pour la patrie» au cours de la Grande Guerre et un *bunker* qui abrite, non quelque souvenir militaire, mais une agence «nouveau style» de la BBL, se dresse l'immeuble de neuf étages dont la société Bull a fait son siège social depuis novembre dernier. Façade de briques claires qui mise sur la verticalité des formes, châssis bleu nuit, jeu de céramiques aux couleurs vives qui composent un graphisme étonnant, cette étrangeté architecturale n'est pas du goût de l'ensemble des riverains, heureux propriétaires d'hôtels de maître qui ont fleuri dans l'ombre protectrice des arcades du Cinquantième. Les admirateurs se recruteront plutôt dans les rangs des bambins, pour qui les dessins bigarrés qui surplombent l'entrée rappellent, en d'incroyables proportions, leurs assemblages de Lego.

Conçu par l'architecte bruxellois René Stapels — qui a également dessiné les plans de l'immeuble de bureaux jouxtant le Palais Stoclet (*voir encadré*) —, le bâtiment Bull a été construit par la Compagnie François d'Entreprises (CFE), sur un terrain dont elle était propriétaire depuis de longues années. En 1986, la Prévoyance sociale s'est porté acquéreur de l'ensemble du projet immobilier du Cours Saint Michel. Derrière le bâtiment aujourd'hui occupé par la société d'informatique prend, en effet, forme un second immeuble locatif de près de 12 000 m² de superficie. Un immeuble dont on aurait pu attendre une uniformité de style par rapport à son «jumeau» mais qui, curieusement, grandit sous des dehors bruns sans grande harmonie. L'architecte et le constructeur n'ont pourtant pas changé...

En sa qualité de locataire unique, Bull a eu voix au chapitre pour la conception extérieure de «son» bâtiment. «Le projet initial se résumait à un bloc de béton et de verre», explique André Iweins, directeur de la communication. «Nous avons demandé une façade en briques et réclamé aussi une verticalité absolue.» Car, en pleine psychose des attentats CCC, la direction de Bull songe au moins autant à sa sécurité qu'à l'esthétique ! Pas de saillie permettant d'y déposer des explosifs, vitres pare-balles au rez-de-chaussée, caméras externes et internes, poste de contrôle dissimulé derrière une vitre sans tain dans le hall de réception : le système complet de sécurité gonglera la facture d'aménagement du bâtiment de quelque 30 millions de francs (1). La façade devrait pourtant inspirer davantage les artistes que les terroristes. «Au départ, elle comprenait beaucoup plus de céramiques encore», souligne Joanna Alimanestianu, choisie par Bull comme consultante pour la planification et l'aménagement intérieur de son siège social. «Nous penchions pour une certaine sobriété. Mais les tons restent plus vifs que ceux que nous avons souhaités. Notre idée était de suggérer les teintes utilisées par le peintre Gustav Klimt, mais ces coloris Art Deco, tout en dégradés, n'étaient techniquement pas possibles à réaliser...»

Elle ressemble, comme une sœur, à une poupée Barbie. Longue chevelure châtain, yeux agrandis par la curiosité, moue mi-coquine, mi-coquette, Joanna Alimanestianu (*en photo ci-contre*) pique un fard dès qu'une voix indiscrete l'interroge sur son âge. Mais cette jeune mère de famille affiche aussi un sacré caractère. Et décline, avec le délicieux accent de Jane Birkin, un palmarès pour le moins brillant : licence en histoire de l'art de la Columbia University de New York, diplôme de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, «master of architecture» de l'Université de Princeton. Un bagage qui conduira Joanna — dont le patronyme impropronçable découle de ses origines roumaines — au bureau d'architecture Rogers, Burgun, Shahine & Deschler à New York, où elle prend en charge la conception et l'aménagement d'hôpitaux pour le Moyen-Orient. Pour le Fonds euro-



Tons automnaux au 4^e étage
Inspirant toute sa décoration ▼



DAVID WEISSMANN

péen de Développement de la CEE, elle étudiera ensuite différents projets d'infrastructure dans les pays en développement. Et c'est à Bruxelles qu'elle fonde, voici deux ans, la coopérative d'architectes Humanum, qui regroupe actuellement cinq membres de la profession, dont son époux W. Van Bel et Ch. Washer, son assistant dans le projet Bull.

Un projet qui ouvre de nouveaux horizons à cette chargée de cours de l'École d'architecture Saint-Luc. «C'est le premier immeuble de bureaux dont je conçois entièrement l'aménagement intérieur. Même aux Etats-Unis, c'est un concept dont on ne perçoit pas encore toute l'importance au sein des entreprises», glisse l'intéressée avec une pointe de fierté. Bousculant un comité de direction auquel «il ne fut pas toujours aisé de faire admettre l'importance de l'esthétique», Joanna Alimanestianu est parvenue à faire craquer jusqu'au directeur financier, plus enclin à croire aux vertus des économies qu'à la nécessité de peindre la cantine en rose et vert, avec un plafond décoré de nuages en guise de ciel d'été ! «Pour concevoir entièrement l'aménagement de bureaux, il faut commencer par comprendre la culture de l'entreprise et définir l'image qu'elle souhaite projeter aussi bien en son sein qu'à l'extérieur, précise l'architecte-consultante de Bull. Ensuite, il faut concevoir un design compréhensible du rez-de-chaussée au dernier étage. » Ce qu'elle s'est employée à étudier durant deux années, transformant un immeuble promis à l'anonymat en concrétisation architecturale du logo Bull : un carré quadrillé, qui symbolise le côté rationnel et structuré de l'informatique, et un arbre, débordant de ce cadre trop strict pour signifier la vie, la croissance, l'harmonie. Dont coût : 258 millions de francs, sans compter le renouvellement du mobilier et les frais liés à la sécurité.

Le résultat surprendra davantage que la facture, étonnant jardin secret au cœur de la jungle urbaine. «L'intérieur a été conçu en parfaite harmonie avec la nature. Les matériaux utilisés, les couleurs qui sont celles des saisons, les espaces ouverts comme des jardins font partie du nouveau site et de sa philosophie», proclame la brochure éditée à l'occasion du

déménagement pour calmer les angoisses éventuelles des quelque 400 membres du personnel, éparpillés jusque-là aux quatre coins de la ville. Tout un symbole, ce ficus nain qui pousse, comme par miracle, au milieu des dalles marbrées de l'accueil (grâce à un bon mètre de terre souterraine). Le restaurant destiné au personnel possède, lui, son lot de lauriers taillés en boule. Les salles de réunion répondent aux noms exotiques de Gingko, Mimosa, Epicea ou Magnolia, tandis que les différents espaces du centre de formation égrènent leurs appellations champêtres, Saule ou Tilleul, Mélèze ou Peuplier. Tout un programme pour les quelque 8 000 personnes qui le fréquentent chaque année...

Le visiteur qui pénètre dans l'immeuble s'étonnera d'abord du choix des matériaux. A l'exception du sol de marbre noir, le hall de réception joue des alliances inhabituelles entre bois coloré et inox poli. «Il faut comprendre, dès l'entrée, que l'on pénètre au sein d'une société d'informatique

moderne mais personnelle», rappelle Joanna Alimanestianu. A gauche prédomine donc le computer, exposé dans un show-room aux lignes symétriques ; à droite, les relations humaines, avec les salles de lunch, le restaurant d'entreprise et le fameux *coffee shop*. L'enseigne bleue de «L'esprit d'équipe» — du nom que porta le *team Bull* dans la Course autour du Monde à la voile et qui revient maintenant à un groupe d'alpinistes audacieux — se reflète dans les colonnes de bois teinté qui encadrent l'entrée de ce «bar» d'avant-garde, baigné par la lumière d'un néon jaune de 7 h 30 à 17 h, chaque jour de la semaine. Les employés de la firme s'y retrouvent pour la pause café du matin ou le petit noir qui termine le repas de midi. «Placé au centre de l'espace, le *coffee shop* représente le lien entre l'extérieur et l'intérieur, indique sa conceptrice. Il trouve un répondant à chaque étage, où un *coffee corner* est aménagé pour stimuler la communication.»

Tous ses sens à l'affût, Joanna Alimanestianu fait inlassablement le tour du propriétaire, priant pour que rien ne s'abîme ou maugréant contre l'inconscient qui a essaimé, en divers endroits, des porte-parapluies pour le moins inesthétiques. Tout en songeant, par ailleurs, à la meilleure façon de transporter dans le bar du dernier étage ce superbe bonzaï que le directeur général de Bull, Hervé Mouren, préfère admirer au rez-de-chaussée !

Dans un vocabulaire mâtiné d'anglicismes, elle se complait aussi à débiter l'immeuble en tranches. «Le niveau inférieur a une fonction d'image pour le public. Le premier étage, réservé au *training center*, et le neuvième, qui sert de *meeting center*, sont semi-publics et s'identifient par les couleurs verte et bleue chères à Bull. Du deuxième au huitième étage, un espace réservé au personnel interne et composé de bureaux entièrement modulaires, la décoration est basée, à chaque niveau, sur deux coloris majeurs, tirés de la photographie d'un arbre figé par l'objectif en différents moments de l'année. Cette photographie, exposée à la sortie des ascenseurs, impose une identité à chaque étage, tout en soulignant son appartenance à l'ensemble.» Tons symboliques qui vont du rose et bleu, illustration du printemps naissant, au blanc et noir de l'hiver — les couleurs strictes de l'étage directorial. Ce qui n'a pas été sans provoquer quelques remous dans les rangs de l'état-major, certains d'entre eux inclinant à plus de gaieté.

Les membres de la direction ont également dû s'habituer à ne plus dominer la ville du haut du dernier étage de leur immeuble. Logés au septième niveau, ils constituent désormais le «cœur du système» et non plus son sommet. Même le nouveau directeur général, entré en fonction quelques mois seulement avant le déménagement du siège social, affiche une satisfaction certaine. «Notre immeuble est une réalisation sans équivalent au plan de la communication et de l'efficacité», tranche Hervé Mouren. Qui, déformation professionnelle oblige, met d'abord en évidence le fameux *Bull Cabling System*, un câblage unique et polyvalent grâce auquel n'importe quel appareil peut être connecté dans n'importe quelle pièce. Ce système propre à la firme équipera d'ailleurs sous peu les nouvelles tours de la Défense à Paris.

Quelques tableaux doivent encore être accrochés aux cimaises, certains objets n'occupent toujours pas leur place définitive, mais l'équipe de direction guette déjà les premiers vols d'hirondelles. Car le printemps verra l'inauguration officielle de leur Bull protectrice...

CHANTAL SAMSON ■

(1) L'immeuble de l'avenue de Tervueren n'abrite d'ailleurs pas le précieux système informatique de Bull, pour des raisons de sécurité autant que d'espace. Depuis un an, les ordinateurs centraux et tout le département technique sont installés dans un bâtiment sous haute surveillance de la chaussée de Mons, à Anderlecht. Coût global d'installation : 118 millions de francs.



DAVID WEISSMANN

▲ *Ambiance d'avant-garde*
Pour la pause café du personnel

▼ *Faux ciel et vrais lauriers*
La cantine s'offre un décor de pique-nique.



DAVID WEISSMANN